4e Année. — N° 198 (avec patrons). Dimanche, 17 Octobre 1875.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

1. ROBE DE CHAMBRE. — MODÈLE DE Mme DUBOYS. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

SOMMAIRE

GRAVURES : Robe de chambre. — Quatre coiffures. — Toilette Renaissance. — Dessin diamant au crochet. — Dessin à colonnes et feuilles de trèfle. — Dentelle écaille. — Motif au filet. — Porte-montre (2 dessins). — Bande au plumetis. — Collerette en valenciennes. — Porte-cigares. — Dentelle sur toile grec. — Dessin filet. — Crochet feuille de trèfle. — Dessin au crochet if et colonnes. — Garniture en broderie de Venise. — Dentelle lazet et crochet. — Toilette en faille noire (2 dessins). — Manteau en velours. — Tunique en sicilienne. — Manteau en velours. — Rébus.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons et de broderies.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Robe de chambre en crêpe de laine rose, ornée dans le bas d'un haut bouillonné tiré, à têtes découpées à l'emporte-pièce, en faille nacarat. Le plastron du devant est en faille grenat; un coquillé de dentelle blanche descend des deux côtés de ce plastron, accompagnant un bouillonné tiré en faille grenat semblable à celui qui est dans le bas de la jupe, mais moins haut. La manche est garnie du même bouillonné. — Modèle de la maison Duboys, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

2. COIFFURE DE DAME.

3. COIFFURE DITE DUBARRY.

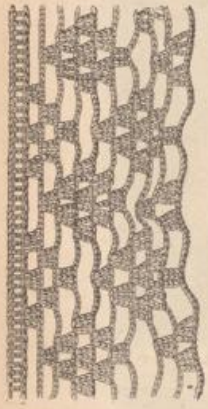
2. Coiffure de dame. — Les cheveux forment bandeaux ondulés sur le front; racines droites sur les tempes et très-bas vers le cou. Catogan lissé, dont la pointe fait les deux coques. Second catogan en torsade au dessus du premier. Quelques coques, sur le sommet de la tête, sont formées avec les pointes des bandeaux. Peignes et boules. Cette coiffure convient pour femme élancée.

3. Coiffure dite Dubarry. — Poser devant un nœud d'Apollon. Quelques coques et main levée derrière. Une chute de boucles derrière. Cette coiffure convient à une femme svelte.

4. Coiffure de soirée pour femme un peu forte. — Coiffure genre grec. Dents à l'eau sur le front. Deux rouleaux superposés, qu'on recouvre avec les bandeaux. Quelques marteaux sur le sommet, posés sur un fort crépon. Trois rangs de perles ou de corail. Relever une mèche sur les tempes. Chute de fortes boucles dans le cou.

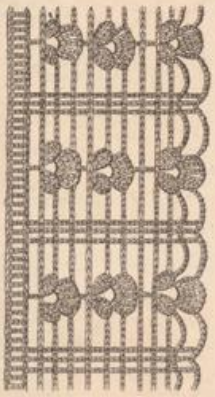
4. COIFFURE DE SOIRÉE.

5. Coiffure d'intérieur pour jeune personne, genre Louis XV. — Relevé racine droite sur les tempes, relevé sur le front en coquille, en ayant soin de laisser quelques cheveux frisés, pour donner plus de douceur à la physionomie. Catogan Louis XV et quelques coques marteaux sur le sommet de la tête. — Modèles de coiffures de M. de Bysterveld, 3, faubourg Saint-Honoré.



7. DESSIN DIAMANT AU CROCHET.

6. TOILETTE RENAISSANCE, FILET DE CLUNY ET TOILE COLBERT.



8. DESSIN A COLONNES ET FEUILLES DE TRÈFLE.

6. Toilette Renaissance en filet de Cluny et toile Colbert. — Modèle de la maison Asimon. — La toilette proprement dite se compose d'une table de bois blanc; une monture légère en cuivre doré soutient les petits anges et le lambrequin du haut.

La table se recouvre de percaline bleu ciel, ou mieux de florence sur laquelle est posée une mousseline unie; l'entourage est également en soie bleue, mais il est voilé de bandes de filets et de toile Colbert s'alternant, effet que l'on retrouve dans les rideaux de la toilette.

Le ciel et le lambrequin de la table sont garnis en draperie de mousseline bordée de dentelles de filet coupouné de petits nœuds de taffetas bleu d'un très-bon effet.

7. Dessin diamant au crochet soie blanche. — 1 rang de barrettes.

2e *rang.* — 5 mailles simples *, 3 barrettes dans la 3e maille du rang précédent, 1 maille simple, 3 barrettes dans la 6e maille du rang précédent, 1 maille simple, 5 barrettes dans la 9e maille du précédent, 5 mailles simples; piquez votre crochet dans la 14e et recommencez *.

3e *rang.* — 3 barrettes *, 3 mailles, 3 barrettes dans la maille coulante, 1 maille simple, 3 barrettes dans la maille coulante, 5 mailles simples; piquez le crochet dans la 3e des mailles simples du rang précédent; faites 3 barrettes, recommencez à *.

4e *rang.* — 1 barrette, 3 mailles simples, 3 barrettes dans la maille coulante *, 5 mailles simples, 3 barrettes dans la maille à côté des barrettes du rang précédent, 1 maille simple, 3 barrettes dans la maille de l'autre côté des 3 barrettes du rang précédent, 5 mailles simples, 3 barrettes coulant dans le trou des 3 barrettes, ce qui termine le dessin; recommencez depuis *.

5e *rang.* — 5 mailles simples, 3 barrettes *, 7 mailles simples, 3 barrettes dans la maille à côté des barrettes du rang précédent, 1 maille simple, 3 barrettes dans le trou, 1 maille simple, 3 barrettes dans la maille à côté des barrettes; recommencez à *.

Recommencez au 3e rang.

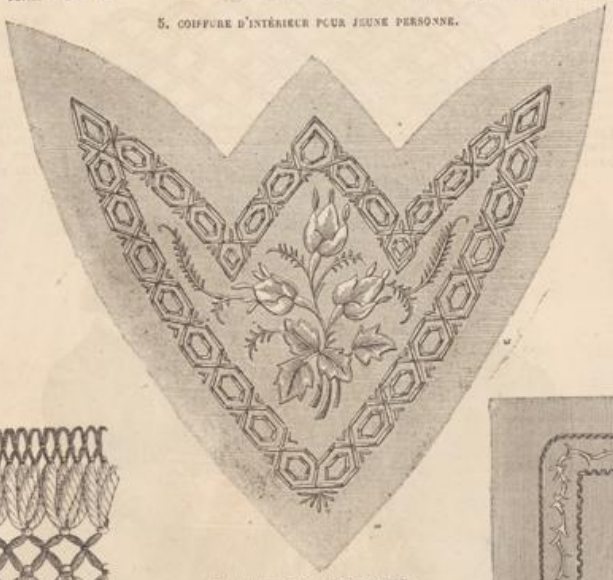
8. Dessin à colonne et feuille de trèfle au crochet. — 1 rang de barrettes.

2e *rang.* — * 3 barrettes, 5 mailles simples, piquez dans la 5e du rang précédent depuis la 3e barrette, faites 1 barrette, 5 mailles simples; recommencez à *.

3e *rang.* — * 3 barrettes, 4 mailles simples, 3

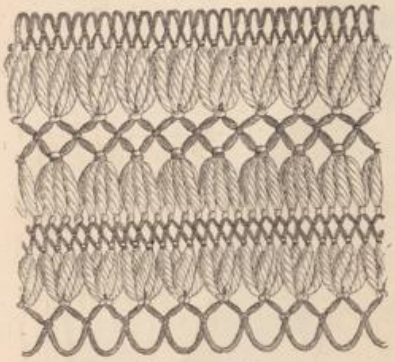
5. COIFFURE D'INTÉRIEUR POUR JEUNE PERSONNE.

11. MONTANT DU PORTE-MONTRE.

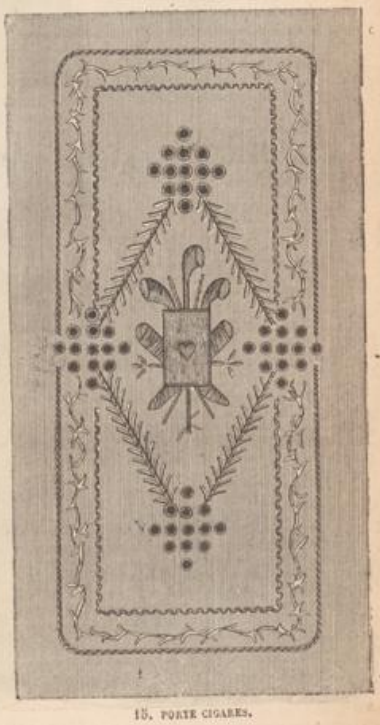


17. SOUVLET DU PORTE-MONTRE.

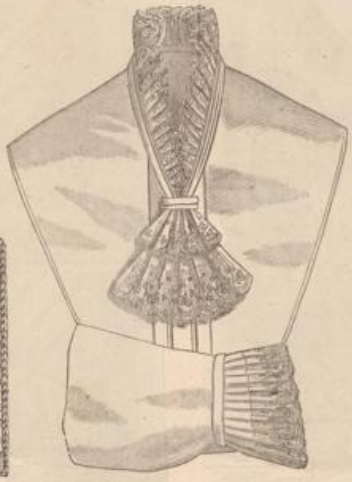
13. BANDE AU PLUMETIS.



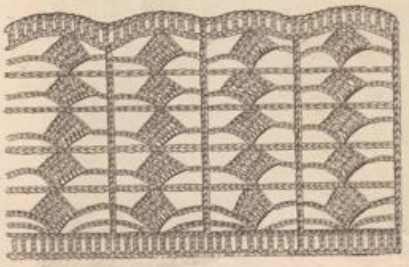
10. MOTIF AU FILET.



15. PORTE CIGARES.



14. COLLERETTE EN VALENCIENNES.



9. DENTELLE ÉCAILLE AU CROCHET.

barrettes dans la maille à côté de la barrette du rang précédent, 1 maille simple, 3 barrettes dans la 2e maille du rang précédent, 4 mailles simples*.

4e *rang*. — 3 barrettes *, 3 mailles simples, 6 barrettes dans la maille coulante, entre les 6 barrettes du rang, 3 mailles simples, 3 barrettes *.

5e *rang*. — * 3 barrettes, 5 mailles simples, 1 maille simple au milieu du haut de la feuille, 5 mailles simples *; recommencez au 2e rang.

9. Dentelle écaille au crochet. — 1er *rang* de chaînettes, sur lesquelles est montée une rangée de barrettes simples (brides ou barrettes sont synonymes).

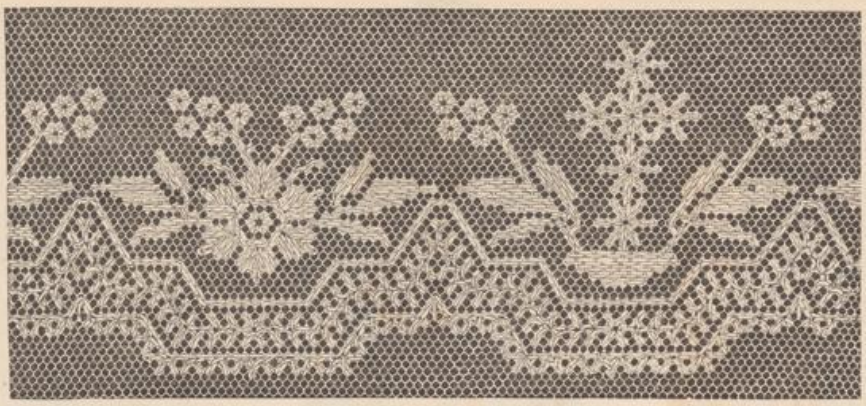
2e *rang*. — 5 chaînettes ou mailles en l'air *, 1 double maille dans la 5e maille du rang précédent, 5 mailles simples, 1 barrette dans la 10e maille *.

3e *rang*. — 7 chaînettes; piquez dans la 1re maille, retournez l'ouvrage, et sur cet anneau faites 5 barrettes roulantes prises à cheval sur les chaînettes; retournez l'ouvrage et faites 5 barrettes au-dessous juste des 5 premières, cela forme un petit pavé *, 3 chaînettes, 1 barrette sur la barrette du rang précédent, 1 maille double dans la maille double du rang précédent; retournez l'ouvrage et refaites 5 barrettes sur celles du rang précédent.

4e *rang*. — 1 bride pour le bord *, 5 mailles en l'air, piquez et faites passer le fil dans la pointe de l'écaille de barrette qui est flottante, 5 mailles simples, 1 barrette sur la barrette du rang précédent *.

Recommencez au 2e tour.

Plus le fil et le crochet sont fins, plus le travail est joli.



16 DENTELLE SUR TULLE GREC.

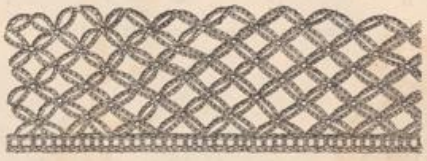
10. Motif au filet. — Ce modèle peut nous servir pour petit châle de dame ou d'enfant, capeline, sous-manche d'hiver.

Il faut se procurer des moules de trois grosseurs différentes, du cordonnet bleu clair, de la laine de Saxe blanche et de la soie d'Alger bleu foncé.

On prend le plus petit des trois moules et l'on monte une première rangée avec le cordonnet bleu; sur cette rangée, on en relait une autre pour former le carré.

On prend ensuite le plus gros moule et la laine blanche; on fait un point dans chacune des mailles du rang précédent. Comme la laine fournit beaucoup plus que le cordonnet, cela forme une ligne un peu épaisse.

Au rang du dessous, on se sert du moule de moyenne grosseur; on prend quatre brins à la fois pour un nœud, et cela avec la soie d'Alger. On fait



17. DESSIN FILET POUR BONNET D'ENFANT.

22. TOILETTE EN FAILLE NOIRE (DEVANT).

23. TOILETTE EN FAILLE NOIRE (COTÉ).

celles du rang précédent.

4e *rang*. — 1 bride pour le bord *, 5 mailles en l'air, piquez et faites passer le fil dans la pointe de l'écaille de barrette qui est flottante, 5 mailles simples, 1 barrette sur la barrette du rang précédent *.

Recommencez au 2e tour.

Plus le fil et le crochet sont fins, plus le travail est joli.

10. Motif au filet. — Ce modèle peut nous servir pour petit châle de dame ou d'enfant, capeline, sous-manche d'hiver.

Il faut se procurer des moules de trois grosseurs dif-
e la laine de Saxe
oncé.
oules et l'on monte
donnet bleu; sur
re pour former le

ole et la laine blan-
ne des mailles du
rnit beaucoup plus
gne un peu épaisse.
rt du moule de
tre brins à la fois
d'Alger. On fait

1875 — Nº 198

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Toilettes de Mme Blanche Duclos, 1, rue Laffitte

Gants de la Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre Septembre

bar
ma
la b
pré
sim
dan
du
4 m
4
bari
les
rett
le
les
ran
sim
tes
5
barr
les
le si
du l
le,
ples
cez

9.
caill
— 1
nette
les es
range
symon
2
ble m
les si
3
retour
tes ro
tourn
des 5
nettes
maille
dent ;

un second rang
laine blanche e
qui donne une
Dans le bas
moule plus peti
dans tous les b
le petit quadril
autre rangée e
indéfiniment ju
grandeur de l'o
vail a le mérite
sivement solide.

11-12. Porte
— Modèle de
me-de-Sion, 1
Bac. — Ce peti
a la forme d'un
il se brode s
chemire ou satin
quets s'exécuter
sé, en soie de
d'Alger, et l'e
en cordonnet
russe.
Pour le mo
taille un morcea
ton long dans
et cintré dans
peu plus petit q
dèle de l'empei
ce morceau doit
té, surtout dans
broderie; on ra
devant, qui doit
la sangle; un
cacher les coutu
ce petit meubl
à Notre-Dame-d

13. Bande au
les bandes, publ

14. Collerett

un second rang semblable. Puis on reprend la laine blanche et on fait 4 mailles dans une; ce qui donne une espèce de petite jupe à tête.

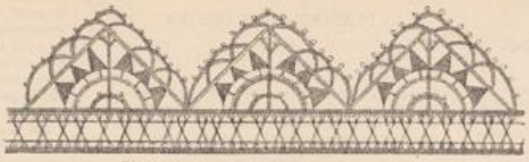
Dans le bas, avec le cordonnet bleu et le moule plus petit, on fait une rangée en prenant dans tous les brins de la laine, ce qui produit le petit quadrillé, qui donne à son tour une autre rangée en laine blanche; ceci se répète indéfiniment jusqu'à ce que l'on ait obtenu la grandeur de l'objet que l'on veut faire. Ce travail a le mérite, outre sa légèreté, d'être excessivement solide.

11-12. Porte-montre. — Modèle de Notre-Dame-de-Sion, 116, rue du Bac. — Ce petit meuble a la forme d'une sandale; il se brode sur drap cachemire ou satin; les bouquets s'exécutent au passé, en soie de Chine ou d'Alger, et l'encadrement en cordonnet au point russe.

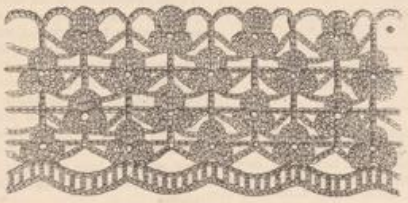
Pour le montage, on taille un morceau de carton long dans le haut et cintré dans le bas, un peu plus petit que le modèle de l'empeigne n° 12; ce morceau doit être ouaté, surtout dans le bas, qui reste uni, et sans broderie; on rapporte ensuite le morceau du devant, qui doit former poche et figurer bien la sandale; une petite cordelière en câblé doit cacher les coutures et complète l'ornement de ce petit meuble, dont le montage coûte 6 fr. à Notre-Dame-de-Sion.

13. Bande au plumetis. — Même travail que les bandes, publiées dans notre n° 194.

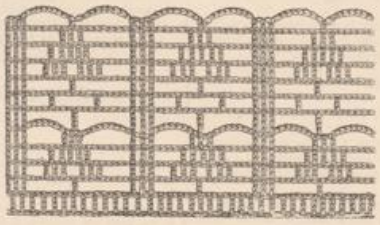
14. Collerette en valenciennes pour robe ouverte se terminant par un rabat en éventail en dentelle semblable; manches assorties. — Modèle de Mme André, rue de la Paix, 10.



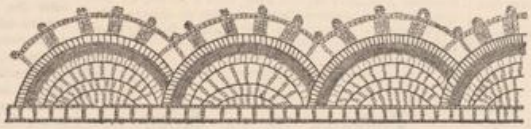
20. PETITE GARNITURE BRODERIE DE VENISE.



18. CROCHET FEUILLE DE TRÈFLE.



19. DESSIN AU CROCHET EN IFS AVEC COLONNES.



21. DENTELLE LACET ET CROCHET.

15. Porte-cigares. — Modèle de Notre-Dame-de-Sion. On le brode au passé, sur drap, sur velours ou sur basane, excessivement fine et de teinte très-douce.

Si la basane est grise ou havane, on peut exécuter la broderie, d'un style camaïeu, c'est-à-dire ton sur ton; les perles seules doivent trancher et être en jais noir.

On peut également obtenir l'effet tout contraire et exécuter la broderie avec des couleurs tranchées et les plus vives, la carte sera blanche, le cœur rouge, les cigares havane et les pipes grises, l'encadrement du meuble en soie d'or ou câblé jaune. L'encadrement extérieur peut être d'un beau rouge et la guirlande du milieu d'un vert tendre.

Du reste, je répète ce que j'ai dit bien souvent, dans ces sortes de broderies, on ne peut désigner à l'avance les nuances que l'on doit employer, tout dépendant absolument du goût de la travailleuse et même de la personne à laquelle l'objet est destiné.

On se charge à Notre-Dame-de-Sion du montage des porte-cigares avec cadres dorés ou en acier, depuis 6 fr. jusqu'à 10 fr.

16. Dentelle sur tulle grec. — Modèle de Notre-Dame- de-Sion. — Bien observer le sens du tulle qui donne sur la lisière une autre forme aux dessins que dans le sens de la largeur; ce dessin peut servir pour nappe d'autel, dessus

24. MANTEAU EN VELOURS. 25. TUNIQUE EN SICILIENNE. 26. MANTEAU EN VELOURS. (MODÈLES DU L'ŒVRE)

d'édredon et couvre-lit; le prix d'une nappe d'autel échantillonnée et préparée est de 6 fr.

17. Dessin filet au crochet pour bonnet d'enfant. — Montez le nombre de mailles voulues.

1er *rang* de barrettes.

2e *rang*. — 3 mailles simples, — tournez le fil deux fois au tour du crochet; — piquez dans la 1re maille, faites 1 barrette double, 3 mailles, deux fois le fil autour du crochet; — piquez dans la même 1re maille, faites 1 barrette double, — deux fois le fil autour du crochet, piquez dans la 5e maille du rang précédent, faites 1 barrette double, — 3 mailles simples, — deux fois le fil autour du crochet, 1 barrette double dans la même 5e maille, et continuez comme les précédents.

3e *rang*. — En revenant, faites la même chose; la maille, qui reçoit deux fois le crochet, est celle qui joint les feuilles ensemble; recommencez au deuxième tour.

18. Crochet feuille de trèfle.

1er *rang* de barrettes.

2e *rang*. — 1 maille simple *, 1 maille double, 3 barrettes, 1 maille double dans la 2e maille du rang précédent, — 1 maille double, — 3 barrettes, 1 maille double dans la 3e maille à côté, — 7 mailles simples; piquez le crochet dans la 7e maille du rang précédent, et refaites comme depuis *.

3e *rang*. — 7 mailles simples *, piquez le crochet dans un trou entre les deux feuilles faites dans le même trou, 1 maille double, 3 barrettes, 1 maille double, — 5 mailles simples, — 1 maille double; retournez dans la 4e de la chaînette, et continuez depuis *.

4e *rang* *. — 5 mailles simples, — 1 maille double au haut de la feuille, terminant le trèfle, — 5 mailles, — 1 barrette sur la médaille du rang précédent *.

5e *rang*. — Sur la barrette, recommencez comme au 2e rang *, afin que le dessin soit contrarié comme le modèle.

19. Dessin au crochet en ifs avec colonnes.

1er *rang* de barrettes.

2e *rang*. — 3 barrettes, 5 mailles simples *, 1 barrette dans la 3e, 5 mailles simples, 3 barrettes, 5 mailles simples *.

3e *rang*. — 3 barrettes *, 3 mailles simples, 3 barrettes, 1 maille simple, 3 barrettes, 3 mailles simples, 3 barrettes *.

4e *rang*. — 3 barrettes *, 4 mailles, 5 barrettes, 4 mailles, 3 barrettes. Recommencez à *.

5e *rang*. — 3 barrettes *, 4 mailles simples, 3 barrettes, 4 mailles simples, 3 barrettes. Recommencez à *.

6e *rang*. — 3 barrettes *, 5 mailles simples, 1 barrette au milieu des 3 du rang précédent, 5 mailles simples. Recommencez à *.

7e *rang*. — 3 barrettes *, 4 mailles simples, 1 barrette, 4 mailles simples, 1 barrette, 4 mailles simples, 3 barrettes. Recommencez à *.

8e *rang*. — Comme le 2e rang, ainsi de suite.

20. Petite garniture, broderie de Venise. — Le pied de cette dentelle se fait sur toile à fils tirés. On exécute un feston extérieur, sur lequel s'appuient tous les fils tendus qui servent de point d'appui aux festons et aux pyramides.

J'ai déjà expliqué mainte fois le travail des fils tirés, pour lequel il n'est point besoin de lacets ni de filets. Il suffit de tendre ses fils dans les directions indiquées et de les festonner.

21. Dentelle lacet et crochet sur moleskine ou sur toile bleue. — On coud le lacet Renaissance et on lui donne la forme arrondie indiquée par le dessin; puis on monte un rang de chaînettes et de brides s'alternant, sur lesquelles on fait les brides en cercle qui remplissent le milieu des dents.

Extérieurement, on exécute une autre rangée qui forme dentelle.

22. Toilette en faille noire. — Le devant est orné dans le bas de sept petits volants plissés et froncés alternant. Le tablier est fermé par de grandes draperies plissées, bordées d'une passementerie mêlée de jais et à glands. La traîne est unie et se termine par un volant plissé. Corsage-cuirasse orné de la même passementerie que le devant de la jupe. Manches à coudes se terminant par deux plissés et ornées d'une torsade de passementerie. — Modèle de Mme Pasquet, 32, rue Saint-Roch.

23. Toilette en faille noire. — Même toilette que la précédente, vue du côté gauche, qui, comme on le voit, diffère du côté droit; plis plats posés en échelle, poches ornées de nœuds.

24. Manteau très-riche en velours de soie garni de belles passementeries mates ou ornées de jais; motifs aux pèches; nœuds de faille sur les côtés. Le manteau est entouré d'une dentelle de Chantilly très-fine. Prix, aux Grands Magasins du Louvre, 515 fr.

25. Tunique en sicilienne, modèle princesse, boutonnée devant, entièrement garnie d'une très-riche passementerie mise à jour, de guipure, de soie nouvelle, poches bouillonnées entourées de dentelle, piqué de passementerie tombant jusqu'à la taille. Le devant de ce costume a paru dans notre dernier numéro, dessin 21.

26. Manteau en velours de soie garni d'un plissé très-fin, en faille, et de nœuds flottants devant, aux manches et aux poches. Prix, au Louvre, 155 fr.

E. BOUGY.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté

Rotonde. Voir le dessin 15 dans le dernier numéro.
Confection en velours, dessin 16 du dernier numéro.
Manteau en velours, dessin 18 du dernier numéro.
Vêtement en drap, dessin 22 du dernier numéro.

Second côté

Manche d'aube.
Garniture pour nappe d'autel.
Garniture en guipure Richelieu.
Entre-deux en guipure Richelieu.
Carré pour voile de fauteuil.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Costume de cachemire de l'Inde bleu pâle et velours grenat. — Jupe garnie de deux hauts plissés ornés d'une bande de velours appliquée dessus. Un large biais de velours sépare la tête plissée, également ornée d'une petite bande de velours. Tunique carrée nouée derrière avec le gros biais de velours. Corsage-cuirasse avec large biais autour de la basque. Manche de velours garnie d'un grand dépassant bleu qui simule une double manche.

Costume de voyage en gros lainage gris. — Jupe unie; polonaise boutonnée de côté avec veste à revers. Ce costume est fait en costume d'homme, solide de nuance et facile à porter. — Toilettes de Mme Blanche Duclos, 1, rue Laffitte.

COURRIER DE LA MODE

Le résultat de mes observations sur les différentes phases de la mode est, en ce qui concerne les vêtements d'hiver, qu'il n'y aura pas de changement ni de modifications bien sensibles dans les formes déjà connues; néanmoins, il est utile de faire observer qu'avec les costumes de rues, composés généralement d'un jupon orné de draperies ou couvert d'une tunique à retroussis, le paletot Louis XV, ou autre, doit être court derrière, pour ne pas couper le relevé de la jupe d'une façon disgracieuse; en revanche, il doit être long devant, car le vêtement trop petit est absolument démodé. Sur les toilettes habillées qui, toutes, sont unies derrière et qui présentent les lignes de la robe princesse, on portera des très-longs vêtements en velours noir. Je viens de voir chez Mme Duboys une femme essayant parmi les toilettes de sa corbeille, une longue pelisse Louis XV demi-ajustée, tout en velours noir, garnie de renard bleu, et qui était une merveille. Cette pelisse fait polonaise par devant, tombe droit derrière, formant, à partir des coutures du dos, une masse de gros plis retenus et groupés par une écharpe nouée en faille noire. On m'a montré ensuite la robe de mariage, qui était tout unie et fort longue, en levantine blanche brochée. Le dessin formait un bouquet satiné imitant une broderie en relief d'une légèreté et d'un fini remarquables.

A ce propos, et en dépit de mes prédilections personnelles, je dois dire que les étoffes brochées sont très en vogue; tout dépend, d'ailleurs, du dessin et de la façon de disposer l'étoffe, c'est-à-dire du goût du fabricant et de la couturière. Telle semble lourde et destinée seulement à habiller les femmes déjà d'un certain âge; telle autre, de même tissu, mais d'une disposition différente, paraît toute jeune et toute pimpante; telle couturière emploie sans grâce un damassé qui fait un effet tout différent disposé par une *artiste* en modes. J'avoue que les robes en ce genre, destinées à la jeune et charmante fiancée que j'ai vue chez Mme Duboys, robes ornées et exécutées par cette dernière, m'ont réconciliée avec les soies brochées, les satins et les velours frappés, tant ces toilettes m'ont paru délicieusement jolies.

Chose remarquable : à côté de ces splendeurs on trouve chez Mme Duboys les toilettes les plus simples, mais non moins bien soignées, telles que de jolies robes princesse en matelassé de laine, de jolis costumes de rue en lainage nouveau depuis 150 fr. Il est à peu près inutile de recommander Mme Duboys à nos anciennes abonnées; mais le tirage de la *Revue de la Mode* augmente chaque jour d'une façon si considérable que je crois utile de répéter pour mes nouvelles lectrices qu'on peut se fier entièrement au goût et au talent de Mme Duboys, 31, rue d'Anjou-Saint Honoré. Aucune maison ne fait mieux, et parmi celles, en petit nombre, qui font très-bien, aucune n'a des prix plus modérés.

La rage du moment, c'est le galon d'acier. Je comprends cet engouement, et je le préfère de beaucoup, pour les toilettes de rue, au galon d'or ou d'argent. Une robe gris ter garnie de galons d'acier fait une ravissante toilette de promenade. Seulement, comme on abuse toujours un peu de ce qui est joli, on prodigue trop, ce me semble, ce genre d'ornement. J'ai vu un costume de laine grise sur lequel il y avait 100 mètres de ce petit galon, ce qui fait atteindre à un vêtement de tous les jours un prix exorbitant. C'est là l'exagération; mais si on met de la modération dans l'emploi du galon d'acier, ou même d'or et d'argent, il est certain qu'on obtient un très-joli effet.

J'ai vu l'autre jour, se promenant autour du lac, une jeune femme très-élégante, très-jolie et qui venait de descendre d'un très-bel équipage. Elle portait, sur un jupon de velours noir, une robe princesse en léger drap bleu assez clair de ton, qui n'avait pour tout ornement qu'une bande de velours noir descendant du haut du corsage au bas de la jupe, sur laquelle étaient cousues, très-pressées, de minces soutaches d'or. La robe se boutonnait en dessous par de petits boutons de soie et des boutonnières faites sur une patte d'étoffe rapportée. Col carré et rabattu en velours noir couvert de soutaches; hauts parements de velours noir, également couverts de soutaches d'or au bas des manches droites et justes. Cette robe princesse, qui n'était, à proprement parler, qu'une polonaise très-longue se drapant au côté droit par une cordelière soie bleue et or, retenant un sac-pochette en velours noir doublé de bleu et orné de soutaches d'or. Chapeau de feutre gris avec grandes plumes

La mode des gros boutons est passée. Actuellement, on a pris le contre-pied de cette mode et on porte de tout petits boutons de soie, imitant les boutons de soutane, et on en coud des quantités aux corsages de robes et aux polonaise des robes princesse; c'est dire qu'il faut faire un nombre infini de petites boutonnières s'adaptant à la taille du bouton. On fait moins de robes lacées par derrière; néanmoins, cette forme est toujours adoptée pour les toilettes habillées et les corsages de bal. J'ai toujours préféré, du reste, les boutons pour les corsages qui se ferment par derrière, au moins pour tout ce qui n'est pas robe de soirée. On ne court pas le risque d'être habillée de travers, car il est fort peu de femmes de chambre qui sachent ou qui prennent la peine de lacer un corsage absolument droit; ce n'est pas, du reste, *chose facile*.

J'ai dit que les robes habillées se faisaient à grandes traînes tout unies; mais les costumes destinés à être portés dans la rue sont presque tous drapés. Ce qu'on appelle le costume princesse diffère de la robe princesse, en ce que cette dernière forme une longue traîne, tandis que *le costume* de ce nom consiste en une très-longue tunique polonaise, c'est-à-dire rasant terre quand elle n'est pas drapée. Cette tunique se relève sur un jupon plus long et formant demi-traîne, et qui se fait tout uni, en faille ou en velours de la teinte de la tunique. Avec ce genre de vêtement, je conseille le paletot court derrière et long par devant, dont j'ai déjà parlé plus haut, en drap fantaisie orné de fourrures ou de marabout de laine. On m'a demandé déjà si les manchons varieraient de forme et de grandeur. Je ne pense pas que la différence soit sensible. Les manchons sont toujours petits, en fourrure semblable à celle qui orne le manteau que l'on porte en même temps. On fait encore le manchon en étoffe comme le costume avec bandes de fourrure. Comme fourrure de fantaisie, on préférera, je crois, cette année, les fourrures claires; le renard argenté, le chinchilla, pour les toilettes habillées, la vigogne pour les costumes de tous les jours. Il est évident que la martre zibeline, la martre de Prusse, la loutre de mer, sont infiniment plus somptueuses; mais, actuellement, on n'attache pas une aussi grande importance à la valeur *intrinsèque* d'une garniture de manteau, et une jeune et jolie femme sera au moins aussi élégante avec un vêtement orné de renard argenté, valant 30 francs le mètre, que telle autre qui portera pour 5 ou 6,000 francs de martre zibeline.

Autre question à laquelle je réponds ici, parce qu'elle peut intéresser un certain nombre de nos lectrices. Que faire des pèlerines en hermine que l'on possède? A vrai dire, je ne vois pas d'autre moyen de les utiliser que d'en faire une merveilleuse *doublure* pour une sortie de bal en cachemire de l'Inde blanc. Je sais bien que cela peut paraître étrange de faire servir comme doublure une fourrure de prix, tandis que l'étoffe qui la recouvre n'a qu'une minime valeur, mais c'est justement ce qui me paraît être d'une suprême élégance. D'ailleurs, je le répète, je ne vois pas d'autre façon d'utiliser l'hermine, qui ne se porte même plus comme sortie de bal ou de théâtre.

MARIE DE SAVERNY.

LA SIMPLICITÉ

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Ce précepte du divin Horace, traduit par Boileau, m'a toujours paru aussi bien s'adresser aux femmes qu'aux poètes et aux artistes. D'ailleurs les femmes, celles du moins qui sont bien dans la robe qui leur convient au milieu de notre société, doivent être, elles aussi, des artistes.

Il faut de l'art, en effet, pour ordonner agréablement un intérieur, de façon à plaire à ceux qui nous entourent et à les charmer par un habile et élégant arrangement de toutes ces choses qui encadrent l'existence et font l'agrément de la vie intime. Il n'en faut pas moins encore pour utiliser habilement les ressources dont la femme dispose pour atteindre le but très avouable d'entretenir et de retenir l'affection conjugale par l'élégance de sa personne et le soin le plus minutieux apporté aux choses intérieures.

Si donc nous devons être des artistes dans cet art de plaire dont la pratique est si difficile, nous ne saurions trop nous inspirer des préceptes qui peuvent nous guider. Or, celui que je citais en commençant cette causerie me paraît un de ceux dont la jeune fille et la femme doivent se pénétrer le plus.

Rien n'est beau que le vrai, disais-je donc avec Boileau, mais que mes lectrices ne s'effrayent pas; je ne songe point à vous interdire les fausses nattes ni toutes ces petites combinaisons de toilette qui ne trompent personne, et qui ne sont pas, par conséquent, l'opposé du vrai. Toutefois, sur ce sujet délicat, je ferai mes réserves, en disant qu'il ne faut point abuser de ce faux convenu et accepté, si on ne veut courir le risque de s'écarter de ce vrai qui seul est aimable et beau.

Le vrai absolu, en matière de toilette et d'usage, a fait place, dans notre état social, au vrai relatif; c'est celui-là qu'il importe de respecter et de savoir comprendre, si on veut être toujours ce qu'on appelle une femme distinguée, si on tient à plaire, à attirer, à retenir.

L'art du vrai, c'est l'harmonie en toutes choses, c'est la simplicité, la grâce, le naturel, enfin quand il s'agit des choses de l'esprit, des relations, du commerce intime.

L'art du vrai, c'est, on peut le dire, essentiellement l'art de plaire avec les dons qu'on a reçus de la nature, avec les qualités et les vertus qu'on acquiert par une bonne éducation et par une attentive surveillance sur soi-même. Ai-je besoin de dire que pour plaire il n'est pas plus nécessaire d'être belle que d'être richement habillée, ou même d'une exquise élégance? La beauté, la richesse, ne sont que le lot d'un très-petit nombre de privilégiées; le premier de ces dons ne s'acquiert pas; les femmes, je l'ai dit déjà quelque part, subissent la plupart du temps leur fortune et ne peuvent que bien rarement, trop rarement, hélas! travailler à la faire.

Mais il est une seconde beauté, c'est la grâce; une seconde richesse, c'est l'esprit d'ordre et d'harmonie; une élégance qui peut suppléer à bien des dons naturels, c'est le tact du bon goût. Et c'est ainsi que le ciel a permis que les déshéritées de la fortune et de la beauté puissent plaire à l'aide des qualités qui s'acquièrent avec la volonté, la force d'âme, et, ne l'oublions pas, ô mères! avec le point de départ d'une bonne éducation. Eh bien, je prétends que la grâce, le bon goût, le charme, l'élégance, ne peuvent s'acquérir sans l'observation du précepte qui exalte le vrai comme la qualité essentielle, et quand je dis le vrai, c'est *la simplicité* que je prône.

Être simple, être vraie, voilà le secret de l'art de plaire; c'est par la simplicité et la vérité que la femme tera le mieux ressortir ses qualités, accepter les défauts et supporter les supériorités qu'elle tiendra de la nature, de sa situation sociale ou de ses vertus. C'est avec ce talisman qu'elle se maintiendra dans l'estime et le respect du monde en même temps que dans les affections, ce qui est fort difficile. C'est en étant simple et vraie dans sa personne, dans ses allures, dans ses discours, que la femme se fait apprécier pour ce qu'elle est réellement et qu'elle ne s'expose pas à ces reproches de coquetterie, qui sont l'équivalent d'une accusation de duplicité et de mauvaise foi.

Combien n'est-il pas de femmes qui sont restées stupéfaites devant une accusation de ce genre, dont elles avaient en réalité le droit de s'indigner, mais qu'elles avaient méritée en apparence par leur manière d'être, parce qu'elles avaient sacrifié au mauvais goût qui enseigne l'afféterie et la minauderie comme moyen de plaire et d'être aimable.

Je connais une jeune fille d'une instruction très-variée et très-complète en même temps, qui n'est point une pédante assurément, mais qui partant de cette idée fort juste que la valeur intellectuelle est ce qui doit être de plus apprécié par les hommes de mérite, ne songe plus absolument, dans le monde, qu'à faire valoir les qualités sérieuses et solides de son éducation. Elle est douée d'une charmante figure, ses traits sont gracieux et enjoués, sa taille harmonieuse et svelte; mais tout le charme de sa brillante jeunesse est comme voilé par la sévérité de sa contenance et de ses allures. Elle a tout ce qu'il faut pour attirer les hommages: elle est bonne et n'a jamais songé à abuser de son esprit, aussi fin que cultivé, pour blesser ou froisser personne; cependant elle éloigne d'elle ce qui est jeune comme elle. Ses amies l'appellent *Mlle Sérieuse*, épithète qu'elle accepte en souriant *sérieusement*, et qui, depuis quelque temps, la préoccupe. Elle commence à s'apercevoir qu'elle a exagéré le vrai qui seul est aimable, et est tombée dans un petit travers. Comme elle a, en somme, l'esprit droit et juste, j'espère qu'elle se corrigera, et en se laissant aller aux naturels entraînements de son âge, elle ne donnera que plus de relief à ses mérites, qui n'en seront que plus appréciés.

Qui n'a vu, de par le monde, ces jeunes femmes toujours rieuses et gaies, dont la vie semble un continuel éclat de rire? Celles-là sont les exagérées de l'entrain et du bon caractère. En admettant qu'elles soient toujours dans leur intérieur d'une humeur aussi rieuse, ce qui n'est point une conséquence forcée de leur attitude dans le monde, cet excès de verve chez une jeune fille ne peut-il pas faire naître quelque crainte dans l'esprit d'un homme qui songerait à se marier? et s'il s'agit d'une femme, ne peut-il pas prêter quelque peu à la raillerie?

Pour parler enfin du fâcheux effet de l'affectation au point de vue purement physique, ne suffit-il pas de rappeler ces charmants visages, souvent si ou tout moins changés à leur désavantage par les petites grimaces qu'on peut croire gracieuses et seyantes, ces tailles harmonieuses déformées au mauvais goût du jour, ces chevelures surmenées par des coiffures surchargées sans originalité et sans vie, ces pieds déformés par des chaussures étroites, ces mains gonflées par des gants trop serrés.

Je n'en finirais pas si je voulais détailler toutes les erreurs du mauvais goût, tandis que je n'ai que deux conseils à donner.

Soyez simples, soyez vraies, vous serez toujours aimables, et j'ajouterai volontiers, chères lectrices, vous serez toujours aimées, c'est le bonheur que je vous souhaite.

MARIE DE SAVERNY.

LA VOIX DU CŒUR

(Suite)

XX

La nuit était noire, et le rayonnement des becs de gaz ne dépassait pas un mètre. Celui des lanternes des voitures était bien moindre encore. Dans cette obscurité, le cocher de la première voiture, au moment qu'il cria : « Porte! » ne vit pas un corps, une ombre se glissant, au risque de s'y faire broyer, entre la roue et le boute-roue de grandi du portail.

Le cocher de la seconde voiture, dans laquelle étaient les quatre jeunes filles, ne fit point attention, s'il la vit, à cette ombre vivante, car les lanternes des voitures, le bec de gaz éclairant la loge, pas plus que les lanternes multiples qui éclairaient le vestibule, ne perçaient assez l'épais brouillard pour dénoncer l'intrus aux serviteurs de la princesse; il put donc gagner un retrait quelconque et s'y tenir coi le temps qu'il lui conviendrait d'y rester ..

La princesse, en entrant au salon, où la table à thé était préparée, dit à Mariette :

— Sers le thé, mon enfant.

Le maître d'hôtel, apportant le samovard, livra passage à Fox, le bull-terrier qui vint, jappant, bondissant, faire fête à sa jeune maîtresse.

Elle, sans hésitation, comme si la veille elle se fût acquittée de ces fonctions, prit au samovard l'eau bouillante nécessaire pour donner au nectar chinois toute la qualité voulue; ensuite, sans distraction, sans timidité, la *Grâce* fit à chacun, en lui présentant sa tasse, l'un de ses beaux sourires d'autrefois.

Le thé pris, les gens du service intérieur accompagnèrent chaque personne à son appartement, laissant plateaux, tasses et théière en vermeil dans le désordre inévitable jusqu'au matin.

Les petites Calabraises, en entrant dans leur chambre, regardèrent avec stupéfaction le lit, drapé de batiste et de dentelles, dans lequel elles allaient dormir, se demandant pourquoi ces oreillers si finement brodés, si finement garnis.

Mariette, après avoir supporté, sans manifester d'impatience, les soins de la femme de chambre qui l'avait vue tout enfant, refusa de se coucher.

Fox, sur son coussin, faisait entendre par intervalle un petit grognement pouvant être pris pour ce soupir de satisfaction que font entendre les chiens en regardant leur maître après une absence, ou lorsque, devant un bon feu, ils se détatiguent d'une longue chasse.

— Qu'as-tu, dog? dit Mariette en faisant claquer l'un contre l'autre son pouce et son médius.

Fox bondit en jappant et flaira contre la porte-fenêtre s'ouvrant sur un balcon.

La jeune fille rappela le petit dog, le caressa et le déposa ensuite sur son coussin.

— Allez, dit ensuite Mariette à la femme de chambre, je n'ai plus besoin de vous.

— Je voudrais, répliqua la servante, ne vous quitter que lorsque vous serez couchée.

— Non, partez; vous me gênez .. Je veux être seule!

Après avoir allumé la veilleuse d'albâtre suspendue au plafond et avoir soufflé les bougies des candélabres garnissant la toilette de la jeune fille, la femme de chambre se retira.

Mariette l'entendit entrer chez Thérèse. Alors qu'elle se vit seule, la jeune fille aspira une large bouffée d'air; elle devait être une expression de délivrance.

— Enfin! se dit-elle.

Et, accablée comme sous un faix énorme, elle se laissa tomber sur les genoux. Faisant un signe de croix, joignant ses mains, elle pria mentalement.

Elle pria longtemps. Et comme régénérée, car le calme semblait remplacer le chaos dans son cerveau :

— Merci, Seigneur, de me donner le courage de le fuir.

Elle prit le bouquet déposé dans une amphore, ce bouquet donné par Claude.

Et elle le baisait avec une religieuse ardeur.

— Ne vaut-il pas mieux que je meure au monde avant qu'il ne sache la honte qui m'écrase! .. O Claude, je vous aime!...

Elle se tut.

Un nouveau grognement du bull-terrier attira l'attention de Mariette.

Le petit dog flairait, soufflait et grognait en suivant la rainure de la porte-fenêtre... Un bruit plus accentué, dans le cabinet de toilette, le fit japper en sursaut, et Mariette en tressaillit. Mais elle ne quitta point sa pose contemplative devant son cher bouquet.

Que lui dirent les fleurs? une émouvante confidence, puisqu'elle éclata en sanglots.

— Oh! je l'aime, mon Dieu!... il m'aime aussi, mais point assez, sans doute, pour m'absoudre d'être la fille de Jacques Gervais!.. C'est une honte indélébile que je portais avant que d'être née... Bastienne ne m'a-t-elle pas dit que l'enfant d'un forçat est pis qu'un chien enragé .. Et pourtant mon cœur est selon Dieu!... Que je suis malheureuse!

Grattant, grondant, le petit dog se mit ensuite à japper avec fureur, cette fois tout contre la porte du cabinet de toilette. Distraite, par les jappements, de ce qui se passait en elle, Mariette fit quelques pas dans la direction de cette porte, mais elle se laissa tomber sur la causeuse qui masquait cette porte, et plongeant son visage dans les fleurs, elle pleura sur elles.

— J'ignore son nom!... Je n'ai que faire de le savoir, puisque je vais quitter ce monde...

Un grincement de scie interrompit la jeune fille et fit claquer comme un ressort le jappement furieux du petit dog, tandis que Mariette, ouvrant la porte du cabinet, au lieu d'en fermer le verrou, se trouva en présence d'un homme d'abord, et d'un second ensuite, qui entraînait par la fenêtre, toute grande ouverte.

L'homme, pour se débarrasser du petit dog mordant, jappant avec fureur, d'un coup de couteau le cloua sur le tapis; ce que voyant, Mariette s'élança pour protéger Fox. Mais, étreinte par une main de fer, elle s'affaissa sur elle-même, en criant éperdument :

— Jacques Gervais!

L'homme, se voyant reconnu, leva le couteau qu'il tenait à la main; il allait en frapper celle qu'il croyait sa fille, lorsque la porte de la chambre, plutôt brisée qu'ouverte, livra passage à Claude de Drontheim.

Deux coups de feu foudroyèrent l'assassin, dont le long couteau ne traversa que le bras de Mariette.

Elle gisait sans connaissance et couverte de sang à côté de celui qu'elle croyait son père... Lui, était mort.

Claude, sur l'autre bandit fit feu encore, mais sans l'atteindre; d'un second coup, alors qu'il s'élançait sur lui, Claude le frappa au front, et le *marquis* tomba au moment que maîtres et serviteurs envahissaient la chambre.

Claude, cependant, s'était empressé de relever Mariette. Le sang épongé, il ne vit d'autres blessures que celle faite au bras et qui saignait abondamment, il y mit un premier appareil, après quoi un rapide conciliabule eut lieu entre la princesse, Thérèse, Claude et le docteur T***.

— Je crains une nouvelle crise, dit Claude, si, reprenant ses sens, Mariette se trouve ici, dans cette chambre, avec sa mère et Thérèse près d'elle.

Le docteur T*** approuva l'avis de son jeune confrère.

— Il faut essayer, reprit Claude, qu'elle oublie tout, jusqu'à son nom. Croyez moi, secondez-moi, et je réponds de tout. *Mariette* ne doit plus exister même de nom.

— Faites ce que vous jugerez utile, dit la princesse; j'ai en vous une aveugle confiance.

— Apportez-moi les vêtements nécessaires pour envelopper notre chère à tous .. Je vais l'emmener encore évanouie, afin qu'en revenant à la vie, seule avec moi, elle puisse oublier complètement le passé comme on oublie un mauvais rêve. Vous nous rejoindrez à Saint-Hubert.

Mariette, chaudement enveloppée dans une pelisse de fourrure, mais toujours évanouie, fut portée par Claude dans un des landaus de la princesse. La voiture, rondement menée, prit la route de Fontainebleau. En passant près de Notre-Dame, quatre heures y sonnaient, et Mariette, toujours évanouie, quitta la grande ville où sa pauvre âme avait subi de telles tortures qu'elle y avait perdu la raison.

Claude veillait sur le cher dépôt qui lui était confié, avec la sollicitude d'un cœur saintement épris, avec la vigilance d'un savant qui a porté un défi à la démence et qui veut la vaincre.

Le jour ne paraissait point encore, mais les ténèbres étaient moins intenses.

Les chevaux n'avaient point ralenti leur allure. A sept heures, le jour frappait aux glaces des vasistas, lorsqu'un soupir souleva la poitrine de la jeune fille, toujours appuyée sur le bras gauche de Claude; de sa main droite il interrogea l'artère.

Le pouls reprenait de la force et de la fréquence, la vie revenait.

Le visage avait toujours la pâleur du marbre. Enfin les yeux de Mariette s'ouvrirent tout grands, mais ils se refermèrent aussitôt, pour se reposer sur ceux de Claude tendrement attentifs.

Et la jeune fille envoya comme action de grâce, à son sauveur, son plus suave sourire.

— Où suis-je? demanda-t-elle, heureuse et surprise à la fois.

— Où vous m'avez demandé d'être désormais, chère Olga; avec moi, seule avec moi, pour vous faire la vie douce.

— Olga? Mais ce nom n'est point mon nom?

— Je vous le donne. Portez-le, je vous prie.

— Que votre volonté soit obéie!

— La jeune fille fit un mouvement qui rendit douloureuse la blessure de son bras. Elle rejeta sa pelisse.

— Qu'ai-je donc?... demanda-t-elle.

— Rien de dangereux... Plus tard, je vous donnerai les détails de cet accident.

— Quand, comment sommes-nous partis?

— Hier. Dormez. Ne pensez qu'au bonheur qui vous est promis... Dormez, cher ange.

Docile et heureuse, Olga referma ses beaux yeux et chercha le sommeil, tandis que Claude de Drontheim, avec la sollicitude de la plus tendre mère, veillait sur l'angélique créature.

On arriva sans encombre à Fontainebleau; Olga se sentit fatiguée et demanda à Claude de prendre là un peu de repos.

Une fois arrivée dans la chambre où brûlait un grand feu, la jeune fille enleva sa pelisse; en voyant le sang qui maculait son peignoir de laine blanche, elle demanda à Claude d'une voix anxieuse :

— Que m'est-il donc arrivé?

— Vous avez fait une chute qui pouvait être mortelle, si, au lieu de vous traverser le bras, la lame sur laquelle vous êtes tombée vous eût blessée au cou ou à la poitrine.

— C'est bizarre, je n'ai aucun souvenir de ce que vous me dites, non plus que d'où je viens à cette heure. Où donc étais-je hier?

— Vous avez oublié...? demanda Claude.

— Qu'ai-je oublié? repartit avec un sourire plein de malignes réticences celle qui redevenait autant la *grâce* que la *sagesse*.

— Les prières fleuries que je vous ai adressées...

— Oh! non, dit-elle en cherchant à porter à sa tête la pauvre main de son bras blessé.

La douleur lui arracha un cri, qu'elle étouffa, mais point assez pour qu'il n'émût vivement Claude.

— Laissez-moi visiter la blessure, que sans doute j'aurai mal pansée.

Il fallait relever jusqu'à l'épaule la large manche du peignoir, et la jeune fille rougissait sans répondre.

Ce pudique embarras fut pour Claude le premier symptôme certain que l'aliénation s'était enfuie.

— Vous ne voulez pas me laisser juger si j'ai bien ou mal fait?

Elle hésita à répondre.

— Ne suis-je pas votre médecin? dit-il.

— Vous avez raison, répondit-elle avec une noble simplicité.

Et de sa main gauche, relevant sa manche, elle découvrit son bras.

Claude le développa, rapprocha quelques-unes des bandelettes de sparadrap qui s'étaient décollées, mit de nouvelles compresses, des linges blancs et ordonna à sa soumise blessée de s'étendre sur le lit et d'y dormir pendant qu'il allait, lui, prendre l'air.

— Je vous obéis, monseigneur, dit la Grâce en étreignant de sa main libre celle du jeune homme.

Le jeune docteur se hâta d'avertir par dépêche le docteur T***, ainsi que la princesse, que le mieux s'accentuait et qu'elle s'attendît à partir pour Saint-Hubert, où il lui semblait salutaire de ramener Olga.

Quand Claude rentra à l'hôtel, la dormeuse venait de s'éveiller, et Claude entra, le cœur bondissant, dans la chambre de la jeune fille.

— Êtes-vous reposée? demanda-t-il... Avez-vous faim?... Votre bras est-il plus ou moins douloureux?

Un rire jeune, franc, argentin, répondit aux trois questions du jeune homme, et puis :

— Oui, je suis reposée, oui, j'ai faim, oui, mon bras se rappelle méchamment à mon souvenir, qui ne peut dire où et comment il a reçu cette blessure; pas plus que notre point de départ et la durée de notre voyage. Vous, pouvez-vous suppléer au mauvais vouloir de ma mémoire?

— Parfaitement. Nous avons quitté Saint-Hubert il y a vingt-quatre heures, et c'est en quittant le parc que vous êtes tombée sur une lame de faux laissée contre la barrière, la grande quantité de sang, s'échappant de la blessure, a causé un évanouissement, qui vous épargne certainement la fièvre.

— Alors, tout est donc pour le mieux?

— Oui, croyez-le. Voulez-vous suivre absolument mes ordonnances?

— Assurément.

— Alors on va vous servir des aliments réconfortants, mais légers.

Les deux mains de la jeune fille, tendues à Claude, étreignirent la sienne.

Il descendit donner des ordres. A peine les avait-il donnés, que la sonnette, précipitamment agitée, appela la femme de chambre, qui redescendit presque aussitôt.

— Mademoiselle votre sœur demande des vêtements afin de pouvoir sortir.

Un ineffable sourire s'épanouit sur le visage de Claude.

On retira de la voiture un costume complet. Et dès qu'elle l'eut revêtu, au lieu d'attendre dans sa chambre celle qui désormais *était Olga*, vint, quoiqu'un peu chancelante, rejoindre, le sourire aux lèvres, son sauveur.

— Vous voyez, je suis forte, dit-elle.

— Ne m'exagérez-vous point vos forces?

— Non, puisque je veux, sous ces beaux arbres là-bas, faire une longue promenade.

En sortant de l'hôtel, elle fut saluée par le cocher de la princesse.

La jeune fille s'arrêta brusquement, et, fixant son regard sur le visage impénétrable du jeune homme :

— Comment se fait-il que Fœdor soit ici?

— Il est à mon service, répondit indifféremment Claude.

Ils se dirigèrent vers les beaux arbres qui attiraient la jeune fille. Un bull-terrier vint en jappant tout près des promeneurs.

— Est-ce Fox?... Non, se répondit-elle après avoir regardé le petit dog. Fox est plus petit encore...

Au bout d'un instant : elle ajouta :

— J'aime ce petit être qui m'a fait vous trouver... Vous souvenez-vous?

Une douce étreinte fut la réponse du jeune homme, tandis que le médecin envoyait au Dieu tout-puissant d'ardentes actions de grâce.

La jeune fille s'arrêta soudain, et envisageant sérieusement, froidement le jeune homme :

— Claude n'est point votre seul nom? Quel est celui de votre famille?

— Drontheim.

— Et moi, n'ai-je point un autre nom que celui que vous me donnez?

— Si. Mais ne me le demandez point à cette heure. Contentez-vous de celui d'Olga.

Un homme et une femme observaient de très-loin Claude et Olga.

Claude reconnut le docteur T*** et la princesse, qui précédèrent de quelques instants, à l'hôtel, la rentrée des deux jeunes gens.

Fortifiée par le grand air, heureuse de se sentir protégée par Claude, la jeune fille lui demanda plutôt qu'elle n'ordonna de fixer le départ pour le lendemain.

Claude la laissa, sous prétexte d'ordres à donner, mais en réalité pour aller retrouver ceux qui l'attendaient.

A sa vue, la princesse eut un élan d'inénarrable gratitude.

— Oh! soyez béni d'avoir guéri ma fille!...

— Eh! non. Ce n'est point à moi qu'il faut rendre grâce; moi, je l'ai soignée, Dieu l'a guérie.

— Se souvient-elle? demanda le docteur T***.

— Oui, du passé lointain, mais rien de ce qui ne date que de quelques mois.

— Bien! bien! elle est sauvée. A vous seul appartient de parfaire la guérison à l'aide du bonheur.

Un superbe sourire exprima la conviction du jeune homme.

— Partez, cher docteur, dit-il, par le premier train pour Saint-Hubert, où nous irons bientôt vous rejoindre, mais, en vous laissant le temps de faire disparaître la maisonnette dans laquelle, enfant, Olga a souffert et d'où elle est partie avec Jacques Gervais.

Et quittant les deux voyageurs, Claude, poussé par la curieuse impatience de son cœur, alla retrouver celle que Thérèse avait nommée Sagesse, lady Clarck, la Grâce, et que lui, Claude, après avoir interrogé son cœur, il avait appelée la *bien-aimée*.

Claude la trouva agenouillée et priant. Ce ne fut pas le bruit que fit la porte en s'ouvrant qui la rappela du ciel sur la terre; ce fut je ne sais quoi qui s'évapore d'un cœur aimant.

— Demain, lui dit-elle, nous visiterons les merveilles qui nous environnent; puis nous irons où bon vous semblera de me conduire. Je sens le sommeil qui pèse lourdement sur moi. A demain.

(*A suivre.*) I. ALLIN.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

En vendant les meilleures marques des premières parfumeries avec un rabais de 25 à 40 p. 100, la maison Martial, fondée, il y a quarante-quatre ans, dans une mansarde par un vieillard aveugle, s'est acquis une nombreuse clientèle qui se succède de mère en fille. « Peu de gain et bonne qualité des produits amènent forcément beaucoup d'acheteurs, » telle a toujours été la règle de cette maison, installée maintenant au premier étage (119, rue Montmartre).

Ses produits spéciaux les plus recommandables sont : la *nénuane de Chine*, eau de toilette hygiénique par excellence qui conserve la pureté, la fraîcheur, l'éclat du teint; le *dentifrice au cresson*, qui rend éclatant l'émail dentaire, raffermit les gencives, purifie l'haleine; les *pommades à l'huile de ricin et au cresson*, qui fortifient le système pileux, empêchent les cheveux de tomber. Tous ces produits sont vendus au prix de gros.

Si de jolies dents ajoutent à la beauté un puissant attrait, elles n'intéressent pas moins la santé par leurs fonctions journalières. Leur conservation est donc de la plus haute importance, et c'est à cette seule condition que l'on obtient une haleine toujours fraîche et agréable. Pour arriver à cet heureux résultat, nous ne connaissons pas de meilleur spécifique à employer que le ROWLAND'S ODONTO.

Cette perle dentifrice est sans égale pour entretenir les dents et les gencives dans un état de beauté parfaite. Ce produit se vend à Paris : chez Guerlain, rue de la Paix, 15; Roberts, 23, place Vendôme; Swann, 12, rue Castiglione; Fay, 9, rue de la Paix; Hogg, 2, rue Castiglione; et chez tous les pharmaciens et parfumeurs de France.

LES MENUS DE LA SAISON

Octobre.

MENU D'UN DINER DE FAMILLE

Potage de riz à la Condé.
Barbue sauce hollandaise.
Roshif garni de rissoles.
Poulets à la portugaise.
Râble de lièvre rôti, sauce poivrade.
Choux-fleurs au gratin.
Meringues à la chantilly.

Réponse à une abonnée :

DU SERVICE DE LA TABLE

(Extrait du manuel des amphitryons).

« Il serait à désirer que l'on pût se passer de la présence des domestiques pendant le repas; leur estomac vide, leurs yeux dévorateurs et leurs oreilles aux aguets, font de cette assiduité un vrai supplice pour les convives et pour eux-mêmes... Il serait facile d'y suppléer par des servantes placées à la proximité de chaque convive...

« La présence des servants cause encore un autre dommage; elle accuse la durée du festin dont ils maudissent intérieurement la longueur. Tant de bonnes choses qu'ils ont sous les yeux, et dont ils ne peuvent user, deviennent pour eux autant de privations vraiment douloureuses; ils sont donc condamnés tous les jours au supplice du père de Pélops. On lit sur leur figure les sensations qu'ils doivent nécessairement éprouver, et le spectacle de ces mines allongées et de ces bouches avides est fait pour paralyser l'appétit des plus gourmands.

« Mais on aura beau déclamer contre cet usage, des considérations de luxe et de vanité l'emporteront toujours sur les véritables intérêts de la gourmandise, et, puisque il est impossible de bannir tout à fait les servants de la table, il faut y restreindre leur présence à l'absolu nécessaire. »

LE BARON BRISSE.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Le mandat de nos députés touche au terme de son existence.

Paris. — A. Boundillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.